

édition 2010



ALIMENT **TERRE**
FESTIVAL
DE FILMS
DOCUMENTAIRES



www.cfsi.asso.fr

FICHE PÉDAGOGIQUE

Madre(s) tierra

de Anne Farrer | 43' | 2009 | Anne Farrer



Synopsis

Dans un petit village équatorien au milieu des collines, la terre ne produit plus assez pour nourrir tout le monde. Alors que les hommes ont déserté pour trouver du travail en ville, les femmes demeurent seules avec leurs enfants pour cultiver les terres. Elles mettent leur énergie et leurs idées en commun pour recréer des projets d'économie locale.

Biographie et intention de la réalisatrice

Depuis longtemps attirée par le continent latino américain, par l'histoire de ses pays, ses peuples et ses cultures, Anne Farrer a consacré ses années scolaires et universitaires à l'étude de ces terres et de la langue espagnole. Il lui tient très à cœur de défendre la culture quechua en la faisant connaître et reconnaître.

Investie dans le domaine de l'audiovisuel, elle a acquis une large connaissance de la prise de vue et de ses techniques dans le cadre de ses fonctions de régisseuse générale sur les plateaux de longs métrages et de téléfilms et d'assistante camera sur des séries télévisées ou des longs métrages. Elle considère le support visuel, qu'il soit film de fiction ou documentaire, comme un outil exceptionnel pour découvrir, informer, partager et réfléchir.

Madre(s) Tierra est le second documentaire d'Anne Farrer sur l'Equateur. A l'occasion de deux voyages en 1999 et 2001, elle est allée par l'intermédiaire de divers organismes et associations à la rencontre des communautés indigènes qui vivent sur les hautes terres de la Cordillère des Andes.

En 2001, en collaboration avec le CEAS (Organisme équatorien de défense de la culture indigène), elle réalise *Hijos de la pachamama* (fils de la pachamama), film documentaire de 12 minutes ayant pour objectif de présenter quelques aspects fondamentaux de l'organisation communautaire quechua. Ce film jouit d'une diffusion régulière en Equateur, dans le cadre de l'activité du CEAS et de celle de l'association [Ahuana](#).

Avec *Madre(s) Tierra*, la volonté d'Anne Farrer était de montrer qu'il existe, grâce à l'énergie de ces femmes du canton de Riobamba, des alternatives possibles à un contexte économique difficile. Insister sur l'intérêt de s'organiser à l'échelle des communautés pour trouver d'autres voies de développement que celles imposées par la tendance économique internationale libérale et valoriser les produits agricoles locaux ainsi que leur utilisation dans l'alimentation traditionnelle, tels sont les objectifs des groupes de femmes indigènes. Anne Farrer s'en fait l'écho.

Élément de contexte/ grands thèmes

Femmes et développement rural

Selon la FAO, les pouvoirs et les ressources des femmes sont les plus faibles dans les zones rurales du monde en développement. Les femmes rurales constituent la majorité des pauvres de la planète et présentent le taux de scolarisation le plus bas. Dans les sociétés rurales traditionnelles, les hommes sont chargés de la production agricole commerciale, dont la vente constitue le principal revenu du ménage. Les femmes sont responsables des différentes activités liées à l'entretien du ménage, à l'éducation des enfants et aux productions agricoles vivrières. Cependant, elles constituent également une importante main d'œuvre d'appui à l'activité agricole commerciale du ménage. Les activités de plantation, de désherbage, de récolte, de battage, mais également de traitement des produits destinés à la vente sont réalisées par les femmes. Elles jouent un rôle central, mais souvent non rétribué et donc invisible, dans la constitution du revenu familial.

La non-reconnaissance de la valeur du travail des femmes les place en position d'entités virtuelles dans la constitution et l'attribution des ressources du ménage mais également dans la prise de décision au sein de la communauté au sens large. Les femmes font l'objet d'une discrimination systématique dans l'accès aux ressources nécessaires au développement socio-économique. L'accès aux ressources naturelles (terre et eau), financières (accès au crédit ou à l'épargne), sociales (mise à l'écart des réseaux qui affaiblit leur capacité à influencer le processus de décision politique) et humaines (accès à la santé ou à l'éducation) leur est traditionnellement refusé.

En 2010, un milliard d'êtres humains souffrent de la faim dans le monde. La crise économique mondiale, la raréfaction des ressources naturelles, le réchauffement climatique, sont autant de facteurs venant complexifier le défi de nourrir la planète. Les préjugés ancestraux, excluant les

femmes des processus de décision et de développement économique et social, freinent le progrès agricole et compromettent la sécurité alimentaire mondiale.

Equateur

L'Equateur est un pays multiethnique, multiculturel et plurilingue comptant 13,5 millions d'habitants. La population indigène fait ainsi parti de cette société multiculturelle, aux côtés des non indigènes appelés les *ladinos*, c'est-à-dire les blancs, les métis et les noirs. La population indigène qui représente 40 % de la population équatorienne, ne constitue pas pour autant un groupe homogène. En effet, elle se caractérise par une très grande diversité ethnolinguistique et une certaine fragmentation socioculturelle. Les communautés quechua des Andes et les Shuars d'Amazonie sont les plus nombreuses. Les langues prédominantes, communément parlées dans tout le pays, sont l'espagnol (reconnue comme langue officielle) et le quechua.

10 % de la population équatorienne a émigré au cours des dernières années et vit désormais dans différents pays du monde, particulièrement aux Etats-Unis, au Canada, en Espagne et en Italie.

En Equateur cohabitent deux types de pauvreté : une pauvreté structurelle, qui se concentre dans les zones rurales et principalement dans les communautés indigènes et afro-équatoriennes, et une pauvreté conjoncturelle liée aux crises économiques, que l'on retrouve dans les villes. Suite à l'effondrement du système bancaire et financier du pays en 1999 et à l'exode rural massif qui en découle, le nombre de pauvres dans les zones urbaines a pour la première fois dépassé celui des zones rurales. Malgré la reprise, en 2004, la Banque mondiale estimait toujours à 45 % le taux de pauvreté de l'Equateur.

La pauvreté rurale équatorienne est le résultat d'une longue liste de lacunes : manque d'accès aux facteurs de production, aux services sociaux de base (santé, assainissement éducation), aux possibilités d'emploi agricole et non agricole, manque d'intégration au tissu économique et une exclusion historique fondée sur le sexe et l'origine ethnique. En effet, les peuples indigènes et afro-équatoriens représentent la classe la plus pauvre d'Equateur. Selon un rapport de la Banque mondiale de 2005, 87 % des Indiens équatoriens sont pauvres contre 61 % pour les non indigènes. En marge du système marchand, ils ne vivent que de productions marginales vendues sur les marchés locaux.

Au-delà d'une exclusion strictement économique, les indigènes sont également la cible de nombreux préjugés racistes. Ils ne disposent d'aucune protection sociale, ce qui contraint les familles à vivre dans des conditions sanitaires et de santé très précaires. Si un mouvement de revendication des droits des populations indigènes émerge à travers tout le continent, le mouvement équatorien se distingue par sa force. Créé dans les années 80, la Confédération des nationalités indigènes de l'Equateur, a la particularité de rassembler en son sein les différentes communautés malgré leurs différences. Le mouvement indigène équatorien est aujourd'hui un véritable mouvement social moderne, présentant une vraie force de contestation crédible sur la scène politique équatorienne. Il a notamment permis de modifier la politique nationale de l'Equateur en accordant des droits constitutionnels aux indigènes.

Peuple Quechua

Le peuple quechua est le groupe de peuples indiens d'Amérique du Sud vivant dans les régions andines, principalement au Pérou, en Equateur et en Bolivie et parlant le quechua. Langue officielle des Incas, le quechua s'est répandu sur une vaste zone d'Amérique du Sud durant l'expansion de l'empire Inca. Encore prédominant aujourd'hui, il est parlé par 9,6 millions de personnes.

Les indiens quechuas d'Equateur vivent dans des communautés isolées géographiquement et économiquement. Ils y maintiennent des traditions et une culture exceptionnellement riches. Toutes les décisions concernant la communauté sont prises lors de sessions communautaires auxquelles sont conviés tous les habitants. On y organise plus particulièrement les *mingas*, journées de travail communautaire où tout le monde travaille sur un même et unique projet, qui peut être agricole ou non. Les *mingas* agricoles concernent généralement des grandes parcelles qui appartiennent au village.

Aujourd'hui, cette unité des Indiens est menacée par le contexte économique dans lequel ils vivent. La plupart des hommes sont contraints de quitter leurs villages pour rejoindre les villes et tenter d'y trouver du travail. Nombre d'entre eux quittent le pays dans l'espoir de gagner plus d'argent pour l'envoyer à leur famille.

Les femmes quechuas sont des piliers de la vie quotidienne. Elles assurent un très grand nombre de tâches, que ce soit au sein de la famille, ou au sein de l'entité communautaire. Elles



s'organisent en groupes autour de projets autogérés à l'attention de leurs communautés. Dans ce cadre, elles développent des installations adaptées à leurs productions : fromagerie, moulin à farine, fabrique de confitures traditionnelles, élevage de lamas, etc. Elles participent au développement éducatif de leurs communautés (création d'écoles), de la santé (cours de nutrition), et de l'autonomie économique.

Contexte local

Le documentaire se déroule à San Francisco de Cunuchagay et Palacio Real, deux communautés situées dans la paroisse de Calpi, à une heure de bus de Riobamba, capitale de la province de Chimborazo. Riobamba est une ville touristique, elle jouit de l'attraction qu'exerce le mont Chimborazo, l'un des plus hauts du monde. De plus, Riobamba est traversée par la route panaméricaine qui relie les principales villes de la Cordillère des Andes. La paroisse de Calpi regroupe 19 communautés indigènes, ce qui représente environ 18 000 personnes. La population est constituée d'indigènes, pour la majorité agriculteurs et se caractérise par un indice de pauvreté très élevé (81 %). La province du Chimborazo est en effet la seconde plus pauvre d'Equateur.

La communauté de San Francisco est confrontée au phénomène de migration des hommes. Cet exode rural n'est pas saisonnier car le climat de la région est quasiment régulier. Cependant, il prend plusieurs formes : des situations d'émigrations définitives, bien souvent vers l'Espagne ou les Etats-Unis et des migrations à la journée ou à la semaine, vers Riobamba ou Quito. Ces hommes travaillent majoritairement dans l'industrie du bâtiment et rentrent le soir ou le week-end dans leur communauté. Les enfants/jeunes sont également acteurs de ces migrations régulières. Leur scolarisation et études se font à Riobamba, qui dispose d'une université. Il est donc commun que les enfants/jeunes vivent la semaine avec leur père.

Au village, la vie communautaire est très riche. Des réunions communautaires se tiennent régulièrement, mais également des réunions du groupement de femmes et du groupement de jeunes. La participation de chaque famille, représentée par un homme, une femme ou un enfant, à ces temps de regroupement est obligatoire sous peine de devoir s'acquitter d'une amende de trois dollars. Il arrive que des hommes remplacent leurs femmes lors des réunions du groupement de femmes. Cette pratique est communément admise, bien que le déroulement de la séance s'en trouve perturbé. La capacité des femmes à intervenir librement étant alors réduite.

Les projets développés par le groupement de femmes sont impulsés et décidés par les femmes elles-mêmes. Cependant, la Maison indigène, structure associative de promotion de l'identité et des droits indigènes, située à Riobamba, assure la promotion de modèles de projets (notamment le projet lamas). Cette structure est clairement soutenue et influencée par des ONG européennes.

Par ailleurs, l'association Ahuana créée en 1999 sur l'initiative du Père Pierrick Van Dorpe apporte un soutien technique et logistique au développement des projets. Elle poursuit différents objectifs : produire des sources alternatives de revenus, proposer aux touristes un hébergement dans une perspective d'échange interculturel et les sensibiliser à la condition indigène, ouvrir la communauté à l'extérieur, non par le biais de l'économie mais par ce contact avec des étrangers.

Ahuana accueille des stagiaires européens qui travaillent à la réalisation des projets. Par exemple, une stagiaire vétérinaire a travaillé deux ans sur le projet lamas.

Les projets sont financés par le groupement de femmes (par le réinvestissement des bénéfices des précédents projets), mais aussi par les cotisations des adhérents de l'association Ahuana et les bénéfices tirés des projections des films d'Anne Farrer.





Tous les projets filmés sont rentables. Le restaurant ainsi que la maison des femmes trouvent leur clientèle grâce à la proximité de Riobamba. Leur promotion est assurée par l'association Ahuana : des flyers sont distribués et le restaurant figure même dans le « Petit Futé » !

Les fabrications de chapeaux et de confitures trouvent des débouchés à l'intérieur des communautés de la paroisse, lors de marchés locaux. Chaque femme se rend au moins une fois par semaine au marché de Riobamba.

Pour aller plus loin...

FAO, « La mujer en la agricultura, medio ambiente y la producción rural »

<http://www.rlc.fao.org/es/desarrollo/mujer/situacion/pdf/ecuador.pdf>

Commission européenne, « Le rôle des femmes dans le développement rural »

Présente la situation de la femme en milieu rural et le rôle des femmes dans le développement rural européen.

http://ec.europa.eu/agriculture/publi/women/broch_fr.pdf

Site de l'association Ahuana

<http://www.ahuana.com/>

Questions de débat

Migrations et exode rural

En Equateur ou ailleurs, comment expliquer l'exode des hommes ? Comment enrayer ce phénomène ? Quels déséquilibres économiques et sociaux entraîne-t-il ? Que devient la place de l'homme au sein de la communauté ?

Quels sont les effets de l'exode rural sur la situation agricole et alimentaire mondiale ? Comment nourrir le monde alors que la majeure partie de la population se trouve ou se dirige vers les villes ?

Femmes et projets de développement rural

En Equateur ou ailleurs, quel rôle jouent les femmes dans l'agriculture et le développement rural ? Les projets de développement rural permettent-ils de renforcer les liens communautaires ? Les liens villes-campagne ?

Quels bénéfices sociaux ou économiques les femmes tirent-elles à s'organiser en groupement ? Ces derniers ont-ils un réel impact sur l'économie locale ? Favorisent-ils l'accès des femmes au processus de décision communautaire ? Quel est l'intérêt de s'appuyer sur ces groupements pour développer un projet de développement ?

Soutien à l'agriculture paysanne

Quelle est la place du « produire, transformer et consommer autrement » au sud ?

Quelle capacité pour les petits producteurs à s'intégrer dans les marchés à forte valeur ajoutée ? Quel débouché et quelle organisation dans la valorisation d'une partie de la production destinée à l'exportation ?

Intervenants

- Sur la problématique « **Femmes et développement rural/développement local** », de nombreux **universitaires**, agronomes, ou sociologues pourront se prêter au jeu. Par ailleurs, il peut être intéressant de faire intervenir des **salariés d'ONG de solidarité internationale** travaillant sur la mise en place et le soutien aux activités de groupement de femmes. Dans cette optique, le pays d'intervention est secondaire.
- Pour un regard croisé sur la situation des femmes en milieu rural, il peut être intéressant de faire intervenir des agricultrices françaises.
- Sur le contexte spécifiquement équatorien, consulter sur le site de Coordination sud la liste des **ONG françaises intervenant en Equateur**. Les associations AVSF ou France Amérique Latine apparaissent d'ores et déjà comme viviers d'intervenants potentiels.
- L'exode rural est une problématique sur laquelle travaille toute organisation de développement, et notamment, toute organisation développant des projets de soutien à l'agriculture familiale (la préservation d'une agriculture familiale étant un frein à l'exode rural). De fait, il peut être intéressant de solliciter les organisations de la **Commission Agriculture et Alimentation de Coordination Sud**. Parmi les membres du CFSI, l'AFDI, le GERES, le GRDR et le GRET travaillent sur ces questions.
- Par ailleurs, une perspective peut être lancée sur les actions de **développement agricole en zones périurbaines**. Agrisud a développé un projet de ce type au Cambodge au Gabon et au Congo et Essor au Mozambique.



Boîte à idées

- Présenter le contexte du film (situation géographique, exode rural, culture quechua...) avant la projection : distribution d'une fiche d'informations, introduction de l'animateur...
- Etablir une corrélation avec d'autres territoires.
- Expliquer pourquoi le film a été choisi et ce que l'on cherche à montrer : un film positif, montrant une dynamique locale portant des projets qui fonctionnent.